eaj pnb

LEMA







Le confinement de militants d'eaj-pnb













Alderdikide batzuen etxeratzea

Nº 225 ZKIA
2020ko Apirila / Maiatza / Ekaina
Avril / Mai / Juin 2020

www.eaj-pnb.eus

EAJ-PNB

SAR HITZA / EDITO
Une nouvelle période à préparer – Preparatu beharreko aro berri bat
par Pako Arizmendi ..... P. 3. Orr.

GIZARTEA / SOCIAL
Le confinement vécu par les Jeltzale ..... P. 4-9. Orr.

HAUTESKUNDEAK / ELECTIONS
Deux dynamiques sur la frange côtière ..... P.10-11. Orr.

IRITZIA / OPINION
Si les élections deviennent une question de santé publique, il faut diversifier les manières de voter ..... P. 12. Orr.

EUSKARA
Euskaraldia : utilisez l'euskara pour le faire vivre ..... P. 13. Orr.

ANAIEN BERRI / CAP AU SUD
Iñigo Urkullu aspire à être réélu ..... P. 14-15. Orr.

EUROPA
Izaskun Bilbao Barandica: "Europa hobetzen lagundu behar du krisi honek" ..... 16-17. Orr.

HISTORIA
Izurriteak Euskal Herrian, orain eta lehen ..... P. 18. Orr.
Les chasses aux sorcières en Pays Basque ..... P. 19. Orr.

ALDERDI BIZIA / VIE DE L'ALDERDI
Infos du Pays Basque sud ..... P. 20. Orr.

Preparatu beharreko aro berri bat

Une nouvelle période à préparer

Pako Arizmendi
IBBko presidentea,
Président régional d'Eaj-Pnb



Alderdikide agurgarriak,

IBBren izenean, herri hauteskundeetan engaiatu diren hautagaiak eskertu nahi ditut. EAJ-PNB bezalako Alderdi batentzat, hurbiltasunean kokatuak diren herri hauteskundeetan parte hartzea ezinbestekoa da. Emaitza ezberdinekin, gure hautagaiak buru belarri engaiatu dira tokiko zerrendetan ardura bakartasunean, EAJ-PNB ordezkatuz argi eta garbi, errex ez dena. Ipar Euzkadi hobe batentzat lanean ari diren boluntario guzi horiei nere estimu handiena aurkezten diet.

Oldar berri bat!

Pundu aipagarrienetan, harrotasun zilegia eman dizkiguten Alderdian berrikitan sartu direnak, hauteskunde horien karietan. Sophie Laplace, Christophe Lamboley eta Sébastien Hiribarren: hiru pertsona distiratsuak gure baloreak eta gure Alderdia defenditu dutenak Baionan, Biarritzen eta Urruñan.

Konfinamendu bukaera ikusten ari gira eta erranak dion bezala « lanak bere tokia hartzen du berriz ». Oraiko barne legealdia agortzen ari da eta ongi lirateke pentsatzea ondoko IBBren burukideei. Barne hauteskunde prozesua abiatuko dugu Buruilean, erakunde sartzearekin bat eginez, Euskal Elkargoan eta herrietan.

IBB berri batetara

Gure hautetsien papelak eta inplikazioak guti gora behera zehaztuak izanen dira. Beren denbora libroa jakinen dugu argiki. Anartean, gure ekintzak eta hitzorduak zalantzan egoiten dira. Herri Biltzarrei biltzea ahal bada proposatzen diet Alderdiaren geroko ordezkarietaz gogoatzeko.

Opor onak denei… Indarrak har ezazue.

Chers Alderdikide,

Au nom de l'IBB, la direction régionale d'Eaj-Pnb, je voudrais remercier les candidates et candidats pour leur implication dans la campagne des municipales. La raison d'être d'un parti politique comme EAJ-PNB c'est d'être présent aux élections et en particulier aux élections dites de proximité, comme le sont les municipales. Avec des fortunes diverses, nos candidats se sont engagés « à fond » dans des listes locales et souvent isolés, représentant EAJ-PNB avec force et « brio », ce qui n'est pas chose facile. A tous ces bénévoles qui œuvrent pour un Pays Basque meilleur, je leur présente ma plus haute considération.

Du sang neuf !

La cerise sur le gâteau, c'est la grande satisfaction et une fierté bien légitime que nous ont procuré les nouveaux arrivants dans l'Alderdi à l'occasion de ce suffrage. Sophie Laplace, Christophe Lamboley et Sébastien Hiribarren : trois brillantes personnes qui n'ont pas hésité à défendre nos couleurs et nos valeurs sur Bayonne, Biarritz et Urrugne.

Dans l'état actuel des choses, nous apercevons la fin du confinement et comme dit la formule « le travail reprend ses droits ». L'actuelle législature interne arrive à son terme et il serait judicieux de réfléchir à la composition du nouveau bureau de l'IBB. Nous enclencherons le processus d'élections internes dès le mois de septembre ce qui correspondra sûrement à la « rentrée institutionnelle » dans la CAPB et dans les municipalités.

Vers un nouvel IBB

Les rôles et les implications de nos élus seront plus ou moins définis, ce qui nous permettra d'avoir une vue précise sur leurs disponibilités. En attendant, nos actions et rendez-vous sont en « stand-by ». Je propose aux Herri biltzar de se réunir si possible et lancer la réflexion sur nos futurs représentants dans l'Alderdi.

Bonnes vacances à tous… faites le plein d'énergie.

Le confinement vécu par les Jeltzale

Retour sur ces semaines de distanciation sociale pour lutter contre la pandémie du Covid 19. Comment des militants et sympathisants d'Eaj-Pnb ont-ils vécu cette période ? A travers eux, le quotidien de paysans, entrepreneurs, caissières, transfrontaliers, mères de famille … Changements voire bouleversements, résolutions pour l'avenir, réflexions sur le monde d'après-Covid 19. Cette parenthèse dans la vie des uns et des autres a été propice à un retour sur soi prometteur.

Gardez le cap : les circuits courts sont la vie de notre territoire

En matière alimentaire, à la faveur du confinement, le supermarché et ses facilités a laissé un peu de place à la possibilité d'accéder à des produits authentiques et de qualité, non issus de système hyper-productif, en circuits courts. Cette démarche, initiée de manière plutôt alternative ces dernières années, doit continuer à se développer grâce à l'engagement des citoyens et le soutien des collectivités territoriales. Il en va de l'avenir de nos territoires.

Il y a deux mois, nous avons redécouvert, pour la majeure partie d'entre nous, l'intérêt des circuits courts : une production maitrisée, une solidarité locale qui renforce les liens entre les habitants d'un même territoire. L'alimentation en circuit court était plébiscitée même si, dans cette période troublée, les grandes chaines de distribution ont continué à faire leur commerce. Ces initiatives, longtemps portées par des avant-gardistes taxés de radicaux, de rétrogrades voire de décroissants, sont, semble-t-il, entrées dans la norme pour ces consommateurs devenus citoyens.

Sortie de la confidentialité

Les circuits courts comme par exemple les Amap (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne) sont autant d'initiatives qui permettent de faire vivre des hommes dans leur territoire. Cette forme de partenariat entre un groupe de consommateurs et un producteur, basé sur un système de distribution de « paniers » composés des produits de la ferme existe depuis près de 20 ans, en France. Ce contrat solidaire, basé sur un engagement des consommateurs, qui payent à l'avance une part de la production sur une période définie par le type de production et le lieu géographique, permet d'établir des relations privilégiées entre tous. Le paysan peut ainsi être rassuré sur le maintien de l'activité agricole par la garantie de revenu. Le consommateur-citoyen bénéficie d'aliments frais, de saison, souvent biologiques, à un prix équitable. Ces initiatives visant au respect du travail et à l'équité, peut-être confidentielles, commencent à sortir de l'ornière. Pendant le confinement, en Pays basque nord, l'application TransAction est apparue pour permettre aux consommateurs de se fournir auprès des producteurs, restaurateurs et commerçants qui ont des difficultés à écouler leurs stocks et à vivre de leur métier. Elle adopte aussi les modes de consommation « moderne » : commande en ligne et retrait en mode drive… Ce modèle de précommande et de retrait en drive avait très bien marché, par exemple, sur le marché du Quintaou à Anglet pendant le confinement. Organisé par les services de la mairie, il met en avant le rôle que doivent continuer de jouer les collectivités publiques dans l'animation du système productif local.



Angeluko Kintaou merkatuan, Drive berri bat agertu da © pratique.tourisme64.com

Naiara Charritton



Kutxazaina supermerkatu batean

Hazparne

Nola bizi izan duzu konfinamendu garai hori?

Lan egiten dut Hazparneko Intermarché saltegian. Konfinamendu hau biziki luzea eta akigarria Izan da. Bezero batzu biziki lasaiak ziren eta beste batzu bortitzak!

Eritasunaren arriskua ukaiteko lanean ari izan zira, supermerkatu baten kutxazain bezala. Zoin izan dira hartutako neurriak?

Hazparneko Intermarché dendako nagusiak eman dauzkigu behar ziren protekzioneak: eskularruak, maskak « visière » delakoak eta kutxa guziak « plexiglass »-ez zainduak!! Baina ere Gel hydroalcoolique eskuendako. Giroa ari da apaltzen eta hobe azkenean denendako.

la direction offerte par les collectivités locales

Durant la crise sanitaire, la Communauté d'agglomération Pays Basque a créé un guide numérique des initiatives collectives portées par des agriculteurs pour permettre de s'approvisionner en produits locaux et de qualité. Le but ? Maintenir des débouchés aux producteurs locaux et proposer un approvisionnement en produits frais et circuit court aux habitants de l'ensemble du Pays basque. Pour beaucoup, ces modes de consommation sont devenus une opportunité de consommation nouvelle. Des drives de producteurs ou de collectifs de producteurs ont ainsi été mis en place de la Soule jusqu'à la Côte basque. Il y a 3 ans, la CAPB a élaboré un Projet Alimentaire de Territoire pour rapprocher les producteurs, les transformateurs, les distributeurs, les collectivités territoriales et les consommateurs. Les premiers relais de l'agglomération, les communes, sont en première ligne pour poursuivre sur cette voie, grâce à la restauration scolaire. C'est ce cap que nous devons poursuivre.



Tokiko mozkin saltzaile ainitz Kintaou merkatuan © eterritoire.fr

Beaucoup l'ont enfin compris, les circuits courts, ce ne sont pas que de l'économie, c'est faire vivre un pays, un territoire. C'est pour ces raisons qu'il ne faut pas perdre le cap.

Txema

Jean Michel Iribarne



Laboraria

Garazi aldean

Comment avez-vous vécu cette période de confinement ?

Au niveau pro, cela n'a pas changé. Nous avons continué à travailler normalement dans notre ferme. La période était chargée, notamment avec les brebis. Les routes étant peu fréquentés il était plus facile de faire circuler les bêtes. Nous avons pris du retard dans les travaux d'un camping, parce que l'artisan n'était pas là, du fait de la crise sanitaire.

Au niveau privé, c'était pas mal. Nous avons ralenti un peu. Nous nous sommes retrouvés avec les enfants. Les horaires étaient plus souples avec moins d'astreinte. Maylis, mon épouse travaillait à mi-temps. Les enfants avaient beaucoup de devoirs. Côté rythme, ils ont décroché Il est temps qu'ils reprennent le chemin de l'école. Il faut qu'ils bougent à nouveau.

Au niveau personnel, cela me manquait de ne pas avoir de contacts avec les gens, de s'arrêter et boire un coup. Au départ, j'étais un peu craintif, mais ici, il y a peu de cas. Nous sommes une région privilégiée. La peur s'en est allée. Nous avions beaucoup moins de réunions. Cela a permis d'être davantage avec la famille. Nous sortons de cette période en nous disant qu'il faut essayer d'avoir moins de choses qui parasitent notre quotidien. Il faut sélectionner davantage pour avoir un rythme de vie plus facile.

Au niveau pro, on a vendu plus d'agneaux, plus de merguez. Nous démarrons la vente de farine avec l'arto gorri. Les gens étaient présents durant cette période, au-delà des fidèles habituels.

Qu'en est-il d'autres paysans que vous côtoyez ?

Les cas sont très différents. Les vins d'Irouleguy ont été très impactés, du fait de la fermeture des restaurants. De même pour la vente directe de fromage destinée à la restauration. Par contre les gens consommaient davantage chez eux et par exemple, tout ce qui était viande en caissette s'est mieux vendu. Le arto gorri qui dépend de restaurants à Paris s'est moins vendu. Nous n'avons pas intégré les ventes en drive, mises en place pour l'occasion. Nous n'étions pas légitimes. Ils étaient mis en place d'abord pour ceux qui vendaient habituellement leurs productions aux écoles, afin d'écouler autrement leurs marchandises. Cela se tasse déjà. Comme le disait un paysan, il n'est pas facile d'enclencher de nouvelles habitudes en seulement 2 mois. Pour cela, il aurait fallu au moins 5 mois selon lui.



Iribarne jaunak proposatzen ditu ibilaldi batzu mendian, etxetik egin ezinak! © pratique.tourisme64.com

Sophie Laplace



Enseignante
à l'IUT Informatique

Bayonne / Baiona

Comment avez-vous vécu cette période de confinement ?

Difficilement. Et pourtant, j'ai eu beaucoup de chance durant cette période puisque je n'ai jamais eu d'inquiétude sur deux sujets essentiels : la santé de mes proches et la pérennité de mon emploi.

A la tête d'une famille monoparentale de cinq enfants, assumant un métier qui ne s'est pas arrêté où, au contraire, l'activité a été décuplée, la période a été difficile. Comme beaucoup de mère seule, j'ai dû assurer l'école pour la plus jeune de mes enfants, encadrer un minimum un collégien et une lycéenne et superviser à distance deux étudiantes tout en



Elgarrekilako lan guneak garatzen ari, taldean egoiteko, etxetik kanpo © paysbasque.net

télétravaillant et en gérant la crise dans mon activité professionnelle. Sans oublier évidemment, les tâches ménagères, la préparation des repas, les courses rendues plus difficiles par le contexte…Le bilan n'est pas si mauvais : tout le monde est resté concentré sur son travail à la maison et les étudiants de l'IUT dont j'ai la charge ont globalement trouvé un stage (75% des DUT informatique de l'IUT de Bayonne!).

Mais il n'aurait pas fallu que cela dure plus longtemps car l'épuisement guettait…

Cette crise annonce-t-elle une société de l'activité à distance, grâce aux outils numériques particulièrement en vue ces dernières semaines ?

Je ne crois pas car ce n'est justement qu'un outil. Ce qui nous permet de surmonter la crise, ce n'est pas l'activité à distance mais la solidarité et l'humain.

Certes, l'activité à distance permet de réaliser les tâches professionnelles demandées mais en mode dégradé car on ne peut pas mener des équipes entièrement à distance. Nous travaillons pour tenir notre place dans la société et participer au fonctionnement collectif d'un groupe, d'un territoire, d'une nation ce qui passe par des contacts humains. Ce qui nous fait vivre, ce sont les interactions humaines. On règle plus difficilement les conflits à distance, avec des personnes que l'on n'a peu ou pas rencontrées.

C'est pour tout cela que je ne pense pas que la crise annonce une société de l'activité à distance mais plutôt une société où l'activité professionnelle sera mixte entre le présentiel et le distanciel. Elle sera probablement plus souple, plus adaptable, plus agile, ce qui aura des impacts en termes de logement, de déplacement, d'environnement et donc de mode de vie. L'enjeu sera alors de maintenir un équilibre entre le professionnel et le personnel car il n'y aura plus de frontière physique entre les deux univers. Encore une nouvelle compétence que nos jeunes auront à acquérir !

Entreprises et COVID-19 :

Comment le numérique doit relancer nos économies ?

Les outils numériques permettent aujourd'hui de maintenir l'activité de la majeure partie des entreprises locales. Contrairement aux représentations que l'on en a, le numérique ne sert pas uniquement à continuer à échanger au sein de l'entreprise, il permet également d'optimiser les outils de production. C'est même un élément stratégique de la compétitivité des entreprises basques.

S'il fallait retenir quelque chose de positif de cette crise du COVID-19, c'est surement la capacité de la majorité des entreprises à avoir pu s'organiser grâce au télétravail. Les Grandes entreprises et certaines PME ont su adopter une démarche d'amélioration de l'organisation du travail en s'appuyant sur les technologies numériques.

Le télétravail, un bon début

Les médias insistent sur le développement des plateformes de réunion en ligne comme Microsoft Teams, Zoom, Gotomeeting qui ont connu un véritable boom ces dernières semaines. Elles se sont avérées pratiques et très adaptées pour l'ensemble des taches de communication et de management. Ailleurs dans l'entreprise pourtant, même si ce n'est pas aussi visible, le numérique a contribué à maintenir les outils de production. Les entreprises les plus disposées ont pu en tirer avantage : pour la dématérialisation des documents, la numérisation des processus métiers… Malgré cela, depuis le déconfinement et le retour progressif en usine ou au bureau, nombre d'entre nous se rendent compte des lacunes et des limites de ces outils de gestion et de travail en général. Des scories apparaissent. Des difficultés souvent bénignes deviennent contraignantes, critiques voire bloquantes pour effectuer le travail à distance et prévenir d'autres crises similaires.

Par exemple, dans le suivi des projets, le manque de visibilité sur les comptes rendus papiers ou dans des logiciels « maison » non accessibles à distance ou non connectés au Système Informatique de l'entreprise s'avère



Christophe Lamboley-Depoire

pénalisant. Dans l'accès à la documentation, la numérisation seulement partielle, notamment le maintien sous format papier de classeurs de plans, de procédures, de spécifications techniques ne permettent pas une recherche optimisée de l'information.

Une meilleure organisation du travail par le numérique

Cela a pu bloquer la continuité des tâches. L'organisation du travail collaboratif aurait pu être plus flexible, rapide et ergonomique : pour ceux qui ont pu maintenir une activité en présentiel sur le terrain, la capacité de créer et de gérer des interventions, en particulier de maintenance s'est faite de manière autonome, sans avoir besoin du support d'autres départements. Le recours à des dispositifs numériques dans la création ou l'optimisation de procédures de fonctionnement ou de processus métier sont aujourd'hui des solutions pour adapter rapidement l'organisation à des changements technologiques ou de marché. Le numérique, ce n'est pas que de la visio-conférence, il est partout dans l'entreprise !



Numerizazioaren ekarpenak lantegi batean © mplusinfo.fr

Une meilleure compétitivité

Souvent diabolisée par des a priori sur la complexité de mise en place, des coûts importants, des contraintes trop lourdes… la transformation numérique est en réalité la passerelle vers plus de compétitivité. Elle permet une mobilisation transversale des équipes, une implication de tous dans la stratégie de l'entreprise et la mise en place d'outils personnalisés à chacun des métiers. J'en suis convaincu. Cette sortie de crise doit servir de levier d'action pour apporter des réponses à toutes ces questions. Là où hier ces problématiques restaient dans un coin de notre bureau avec un faible niveau de priorité, noyées dans le flux quotidien de tâches à faire, elles sont aujourd'hui au centre de la table car la conjoncture les a révélées de façon brutale !

Une clef de sortie de crise

Le numérique est la clef pour sortir de cette crise et sera la clef pour parer aux suivantes. Même si le changement, l'idée de modifier son organisation et/ou ses technologies semble parfois insurmontable et effrayant, finalement, on observe que les entreprises qui réussissent sont celles qui adoptent ces stratégies numériques dans l'ensemble de leur fonctionnement. Certes, elles doivent se faire accompagner, apprendre à faire confiance, à la fois dans leur réflexion et dans la mise en place de solutions. Mais ça marche.

Le numérique, ce n'est pas que de la visio-conférence. La transformation numérique est aujourd'hui partout, à toutes les étapes de la production : la dématérialisation documentaire, l'organisation de la donnée technique, la numérisation des processus de travail, l'optimisation du travail collaboratif entre les personnels « terrains » et « bureaux », la supervision des opérations en temps réel, la création de jumeaux numériques.

Bref, tous les aspects quotidiens de l'entreprise. Ce gain organisationnel grâce aux outils numériques participe aujourd'hui de l'amélioration de la compétitivité des entreprises. La période de crise nous oblige à nous remettre en question et nous incite à nous préparer pour être opérationnels et compétitifs. Les outils numériques doivent absolument être au cœur des stratégies de nos entreprises.

Christophe LAMBOLEY-DEPOIRE

Ingénieur commercial à ALGO'TECH, acteur de la transformation numérique à Bidart.

Candidat dans la liste Biarritz Nouvelle Vague

Mixel Zubeldia



Secrétaire de la CCI Bayonne Pays Basque, *Anglet / Angelu*

Comment avez-vous vécu cette période de confinement ?

Dans cette période particulière, je me sentais privilégié un chez moi confortable, un jardin, mes enfants sains mais aussi bien des pensées pour les gens entassés dans des petits appartements. Ce confinement, je l'ai vécu comment un virus qui pouvait nous tenir à la maison et faire trembler des entreprises aussi grandioses une semaine avant et vulnérables, aujourd'hui. Je retiens un grand mot qui a du sens, c'est la solidarité car les gens se sont découverts pendant cette période ; l'entraide était présente partout.

Quelle est l'analyse de la CCI Bayonne Pays Basque sur l'ampleur de la crise économique, en Pays Basque nord ?

Par ailleurs, en tant que membre élu à la CCI Bayonne Pays Basque, nous avons organisé plusieurs réunions en Visio conférences pour monter des actions locales d'aides aux entreprises, une cellule de crise était disponible pour répondre aux demandes des TPE et PME. Aujourd'hui encore, nous mettons tout en œuvre pour mettre en relation les entreprises qui sont à la recherche de matériel médical avec des fabricants locaux.

Impact du COVID sur le transport

Le transport de marchandises a été pendant des années un service sans valeur ajoutée et “commodity “ pour les acheteurs. (Un service qui n´apporte rien au produit final et dont tout se joue sur le prix car le service est acquis). Le consommateur ne se demande pas la raison des différences tarifaires. Des conditions de travail difficiles, des tarifs au-dessous des coûts, nous avons appris à vivre sans nous poser des questions sur la qualité de vie des personnes qui nous ramènent des produits de première nécessité et grâce à qui nous avons des biens tous les jours.

“Une reconnaissance temporaire”

Jusqu´au jour où le Covid est arrivé. Il a donné une reconnaissance sociale temporaire à un métier souvent oublié ou sous-estimé. Nous, travailleurs du transport, sommes devenus essentiels du jour au lendemain. Dans des conditions précaires, sans protections et avec des législations changeantes, nous avons travaillé tous les jours très loin des applaudissements qu´on entendait aux balcons. L´alarme sanitaire s´éteint à cause de la pression économique et les métiers dits essentiels sont rapidement oubliés par les autorités.

“Menace sur le transport”

La fermeture des frontières menace le transport routier de marchandises. Une fermeture désordonnée en Europe avec des mesures restrictives différentes dans chaque pays et des conducteurs souvent sans un endroit pour manger et désorientés par une bureaucratie discordante : des documents justificatifs de déplacement professionnelle ainsi que des attestations de détachement des salariés à remplir à chaque voyage et passage de frontière.



David Navarro (eskuin), Panpi Etchegaray, euskal mugikortasun sindikataren presidentordea eta Imanol Leza, Euskotren-eko zuzendariarekin, mugikortasun eztabaida batean

Dans le bassin de Txingudi, la fermeture soudaine et sans aucun préavis des frontières a provoqué de la confusion chez les transporteurs des deux côtés de La Bidassoa : de longues attentes pour traverser la frontière et fermeture

Itziar Aizpuru



Enseignante retraitée,

Hendaye / Hendaia

Comment avez-vous vécu cette période de confinement ?

Beaucoup de questions sur la sévérité de la situation et beaucoup d'anxiété avec une presse plus à la recherche du sensationnel que de vérité scientifique. Pendant cette période, j'ai bien récupéré, bien dormi et maintenu ma condition physique. Les réseaux ont été très utiles pour garder le contact avec ma famille en Iparralde et au Gipuzkoa ; avec mes petits-enfants pour les accompagner 1h30 en



Bidasoa Txingudiko hiru auzapezak
© irunhondarribiahendaye.com

moyenne par jour scolaire dans leurs devoirs ; avec ma fille et sa famille qui ont subi un confinement très dur à Pampelune ; j'ai poursuivi ma contribution au projet trilingue de l'école LARRUN de Donosti ; j'ai maintenu le lien avec mes coéquipiers des Municipales ; nous avons finalisé la mise en route de notre Herri Biltzar et le programme de travail pour l'année qui arrive.

Ces 2 mois de confinement ont été une période favorable à la réflexion personnelle, sur la vie, la maladie, mais surtout sur la valeur de tout ce qui avait disparu comme les contacts directs, les relations affectives et charnelles avec la famille

Il me tarde que cette affaire se termine et que les choses reviennent à la normalité.

Hendaia en tant que ville transfrontalière a t-elle été impactée par cette crise sanitaire ?

Le confinement a été très douloureux pour les Hendayais. Peu de personnes connaissent la vie des Hendayais qui vivent dans un bassin de vie composé de trois villes : Hendaye, Irun, Hondarribia réunies autour d'une institution qui s'appelle le Consorcio Txingudy-Bidassoa. 6 000 Gipuzkoar habitent à Hendaye. La fermeture de la frontière a été un drame. Imaginez l'animation avant le confinement : une ligne de bus Hendaye/Irun toutes les 45 ', un métro Hendaye/Donosti toutes les 30', une navette maritime Hondarrabi/Hendaye toutes les 15'. Une demi-heure à pied du centre de Hendaye au centre de Irun pour prendre un café, des milliers d'habitants qui se croisent pour le travail du matin au soir sur le pont Santiago ; le mouvement autour des 1300 entreprises de la ville, des centaines d'écoliers, collégiens, lycéens qui franchissent la Bidassoa pour se rendre dans les écoles « françaises », un flux considérable pour les commerces de tabac et d'alcool à moitié prix, pour l'essence 35 cts moins cher, bars et restaurants pleins et pour finir les plages encombrées. Tout s'est arrêté. Fini d'entendre indistinctement les 3 langues dans nos rues.

de la frontière de Biriatou et Béhobie, provoquant 30 kms de déviation pour faire quelques mètres. Les autorités locales réagissent quelques jours avant l´ouverture une fois que les dommages sont là. Pendant ce temps-là les transporteurs, sans aucune compensation économique ont continué à fournir un service afin de continuer à vivre et de survivre.

“Des camions à vide”

Le trafic de marchandises par route subit les ravages dû au coronavirus bien qu'il soit un service essentiel. La baisse de la demande pour presque tous les produits autres que la nourriture ou l'hygiène a conduit les grandes flottes de camions à voir une baisse de l'activité allant jusqu'à 60% au cours des semaines de confinement les plus difficiles, entraînant une



Muga azken egunotan berriz idekitzen © Ingérop

augmentation de déplacements à vide, des licenciements et du chômage technique pour des raisons productives (le secteur ne peut pas accepter la force majeure malgré le fait que ses clients n'opèrent pas).

« Les entreprises du secteur enregistrent des pertes comprises entre 25% et 50% des déplacements, en plus d'une augmentation de 30% du nombre moyen de kilomètres à vide, ce qui implique une forte augmentation de l'inefficacité", explique une association patronale.

Avec des usines arrêtées, les transporteurs continuent à livrer des biens essentiels. Les entreprises ont de réels problèmes pour récupérer les camions chargés sur le trajet du retour avec une industrie à l´arrêt. Ce qui suppose une baisse du chiffre d'affaires comprise entre 50 et 25% alors que les dépenses (péage, carburant, salaires) continuent. Le transport ferroviaire accuse des pertes extraordinaires et le secteur entier chancelle.

Chômage temporaire dans 40% des entreprises

Plus de la moitié des entreprises possédant les plus grands parcs de camions d´Espagne, beaucoup installés au Pays Basque, admettent avoir procédé à des ajustements de main-d'œuvre depuis la déclaration de l'état d'alarme. 40% des entreprises assurent avoir opté pour du chômage temporaire tandis que 8% parlent de licenciements. Cela aura un impact important dans notre bassin de vie.

Quelles prévisions peut-on faire à court terme ? Le transport c´est un des secteurs les plus touchés par la crise : La guerre au bas prix continue, le routier n´a pas de visage et continue à dormir sur la route. Nous nous retrouvons autour d'une boisson qui est arrivée comme par magie à table et un peu moins chère. Les applaudissements et remerciements se sont éteints.

Pablo Basterrechea



Agent commercial

Urrugne / Urruña

Comment avez-vous vécu cette période de confinement ?

Avec pleins de doutes sur les apparentes erreurs commises par une Administration hyper centralisée, omniprésente, mais dépassée. Certes, la pandémie est arrivée en Allemagne 15/30 jours après, mais quand je vois comment ils ont su réagir et prendre des décisions adaptées aux différentes situations de ses Landers … Je suis admiratif.

Bien que les mesures de confinement étaient impératives, vu la situation, je me demande encore s’il est logique d’appliquer les mêmes mesures aux citadins des grandes villes et aux habitants de nos campagnes du Pays Basque ? Au nom de la parfaite « égalité républicaine » ?

Vous travaillez dans un secteur textile très internationalisé. Etes-vous impactés par la baisse générale d’activités ?

Avec une fermeture totale des magasins, dès le 15 Mars, les clients ont refusé toute nouvelle livraison, demandé les reports de toutes les échéances, annulé le reste des commandes Eté ainsi qu’environ 30% des commandes automne-hiver. Les ventes devraient chuter entre -30% à 40% pour la saison Eté, les prochaines semaines seront capitales pour la survie de beaucoup de magasins. Cette situation va certainement approfondir des tendances qui existaient déjà, notamment une progression des ventes Internet (malheureusement pour les magasins détaillants). Un panorama pas très réjouissant, qui va nous obliger, nous aussi, à inventer de nouvelles manières d’affronter le « mode d’après ».



Arropen merkatua oso kaltetua © Morgan

ELECTIONS MUNICIPALES EN IPARRALDE

Deux dynamiques sur la frange côtière

Seules 18 communes sur les 158 que compte le Pays Basque, étaient concernées par le second tour des municipales. C'était à la fois peu et… beaucoup car la gouvernance finale du Pays Basque nord pour les 6 prochaines années, en dépend. Au Pays Basque comme ailleurs, en France, une grande perdante : la démocratie représentative.

La participation a été de 43.43% dans une ville comme Bayonne, malgré un duel serré ou 46% dans une ville comme Biarritz où se disputaient 4 listes. Une bonne douzaine de communes de plus d'un millier d'habitants votaient pour le deuxième tour. Le suspense était prégnant dans certaines communes très convoitées, telles que Bayonne, Biarritz, Hendaye, Ciboure, Urrugne, Ascain sur la Côte,



Guillaume Barucq, sustengatu dugun zerrendaburua, Biarritzen © Guillaume Barucq

Boucau rive droite de l'Adour et dans une moindre mesure Bidache sur les bords de la Bidouze, de même que Mauléon-Licharre en cœur de Soule.

140 maires à l'issue du premier tour

En Pays Basque, dès le 1e tour, 140 maires avaient été élus. La Côte avait déjà largement réélu Claude Olive (67,7%) à Anglet, Jean-François Irigoyen à Saint-Jean-de-Luz (50,54%) et Emmanuel Alzuri à Bidart (65,7%). Soulignons que dans l'intérieur, des chefs-lieux tels Hasparren, Saint-Palais, Saint-Jean-Pied-de-Port et Tardets-Sorholus sont dirigées par de nouveaux maires dont une femme, Isabelle Pargade, dans la Cité des Chênes qui a créé l'une des surprises du 15 mars dernier.

Le BAB, bastion de droite - centre droit

Bayonne, la ville Capitale du Pays Basque confirme son paradoxe. Ville de gauche dans les scrutins intermédiaires, elle choisit une nouvelle fois d'accorder sa confiance à un élu de centre droit, en la personne du maire sortant Jean René Etchegaray. Sophie Laplace, notre candidate jeltzale est désormais membre de l'équipe municipale. Elle est même la seule militante d'un mouvement abertzale à figurer dans une majorité municipale d'une des trois grandes villes du BAB. Henri Etcheto, le rival de gauche, dans un âpre duel, aura une nouvelle fois peiné à rallier à lui le vote de la gauche abertzale, même en l'absence de la liste Baiona Verte et Solidaire (BVS) conduite par Jean-Claude Iriart. Biarritz, la ville la plus à droite, élit pour la première fois depuis 30 ans et l'aire Borotra, une édile estampillée LR, en la personne de Maider Arosteguy. L'étiquette politique était certes bien discrète. Au second tour, elle réussit à capter le vote utile de droite et du centre droit, au détriment de la liste du binôme Saint-Cricq-Veunac. Déception pour Eaj-Pnb qui plaçait ses espoirs dans la liste conduite par Guillaume Barucq, à laquelle a activement participé Christophe Lamboley, notre représentant jeltzale dans la cité balnéaire. Mais ce n'est que partie remise pour des candidats et une liste caractérisée par la jeunesse de ses membres. Leur positionnement de premier tour, centre droit écolo avait créé la surprise en perçant à la deuxième place et en engrangeant plus de 16% des voix. Le second tour les légitime dans un rôle d'opposants à l'équipe de Mme Arosteguy. Au second tour, la fusion avec la liste de gauche : EH Bai-EELV-Ensemble Insoumis les a sans doute décalés de la centralité biarrote. Ils n'ont pu rassembler au-delà des électorats de premier tour.

Sur Bayonne-Anglet-Biarritz, LR reprend des couleurs. Même si comme ailleurs, le temps n'est plus à l'affichage partisan, Anglet et Biarritz comptent désormais deux maires de la formation de droite, alors que Bayonne privilégie une coalition centriste. Le BAB demeure une terre difficile pour la gauche municipale. Dans ce tableau apparemment conservateur, pointe une nouveauté notable : l'élection à venir d'une femme à la tête de Biarritz.

Autre enseignement : le BAB qui compte près de 40% de la population du Pays Basque nord ne sera pas un front hostile à la jeune



Etchegaray zerrendaren aldeko bizikleta ibilaldiak, kanpaina irabazle batean © jr.etchegaray2020

intercommunalité de notre territoire. Bayonne demeure bien la capitale historique et politique d'Ipar Euzkadi, avec à sa tête, Jean René Etchegaray, partisan et président de la Communauté Pays Basque. Anglet et Biarritz ont et auront des maires opposés à la création de cette entité. Espérons que Maider Arosteguy suive le pragmatisme de Claude Olive ou de Francis Gonzalez en passe d'être réélu maire du Boucau, et s'investisse pleinement dans l'amélioration du fonctionnement interne de cette institution.

Sud Pays Basque séduit par des coalitions de gauche

Sud Pays Basque, l'autre pôle de la frange côtière, connaît une poussée du vote de gauche. Osons un parallèle ! En France, des maires verts dirigeront certaines grandes métropoles, au sein de coalition de gauche. En Sud Pays Basque, hormis Hendaia, traditionnelle ville socialiste et communiste, des maires EH Bai dirigeront Ciboure et Urrugne à la tête de coalitions de gauche. Les supplétifs d'hier deviennent les leaders d'aujourd'hui, au détriment d'un PS aux abois. La dynamique de gauche EH Bai se poursuit en Labourd intérieur, puisqu'elle disposera de maires, à Itxassou et une nouvelle fois, à Ustaritz. L'époque d'un abertzalisme cantonné à la gestion de communes rurales est révolue. Les précédents de St Pierre d'Irube et d'Ustaritz ont servi d'exemples. Contrairement au BAB, la dynamique de gauche se réalise au détriment de maires LR, à Ciboure, Urrugne, St Pée sur Nivelle ou Itxassou. Eaj-Pnb avait suivi les équipes centristes en place et verra Jean Tellechea, siéger dans l'opposition, à Urrugne.

Une sensation et de la continuité

Ailleurs le principal changement se situe à Mauléon-Licharre. Le maire sortant Michel Etchebest (tendance centre droit, euskalzale) est battu par le communiste Louis Labadot, âgé de 77 ans. Certains fiefs de gauche ont la peau dure ! Pour le reste, la continuité prédomine. Ascain reitère sa confiance à M. Fournier, malgré une quadrangulaire intense. Bidache aura pour maire de centre-droit, un certain… Lasserre, Jean François de son prénom, fils de Jean Jacques, le président du département des Pyrénées-Atlantiques. Urcuit aura un nouveau maire M. Raymond Darricarrère qui portait le bilan de la majorité sortante. Au final, les tendances de premier tour auront été suivis dans les communes de plus de 1000 habitants.

Beñat Oteiza

12 élus locaux d'EAJ-PNB

Au total, sans compter les sympathisants de notre mouvement, Eaj-Pnb comptera 2 maires, 10 autres conseillers municipaux jeltzale et 4 délégués communautaires.

9 des candidats présentés par EAJ-PNB ont été élus au premier tour, 2 d'entre eux sont maires à Macaye et Arrossa. 3 autres candidats ont été élus au second tour.




Soule / Xiberoa

Berrogain-Laruns, **Daniel Daraspe** réélu 1er adjoint.

Espés-Undurein, **Gilles Choury,** réélu 1er adjoint.

Basse-Navarre / Baxe-Nafarroa

Arrossa, **Beñat Arrabit** réélu maire

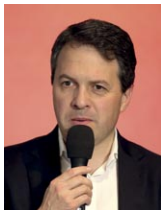
Panpi Etchegaray réélu 1er adjoint ;

Uhart-Cize, **Marielle Aurnague**, conseillère municipale.









Labourd / Lapurdi

Macaye : **Alain Dubois,** réélu maire.

Bayonne : **Sophie Laplace,** conseillère municipale dans la majorité.

Saint-Jean-de-Luz : **Jean Marc Quijano,** délégation aux relations transfrontalières, **Manu Bakero** délégation à l'urbanisme.

Cambo, **Peio Etxeleku,** conseiller municipal dans la majorité.

Hendaye, **Itziar Aizpuru,** élue dans la majorité.

Urrugne, **Jean Tellechea,** élu dans l'opposition.

Si les élections deviennent une question de santé publique, il faut diversifier les manières de voter

Trois chercheurs de l'Université de Clermont-Auvergne viennent de démontrer le lien entre l'organisation du premier tour des municipales, du 15 mars dernier, et le taux de mortalité du Covid-19. Si aller voter est devenu dangereux, il est grand temps de proposer d'autres manières de voter, notamment pas le vote à distance, et ainsi renforcer nos démocraties.

Une étude, réalisée par trois chercheurs en économie du CNRS de l'Université Clermont-Auvergne, montre que le premier tour des élections municipales a accentué la propagation de l'épidémie. Ces scientifiques questionnent in fine le choix de maintenir ces élections dans un contexte sanitaire si confus. En effet, selon cette étude, les auteurs ont trouvé un lien direct entre la participation au scrutin et le taux de mortalité ville par ville : Dans les villes où la participation a été plus importante, dans les cinq semaines consécutives aux élections, il y a eu significativement davantage de décès chez les personnes âgées. Ce que l'on n'osait pas affirmer se confirme.

Une abstention trop forte

Depuis des décennies, les élections souffrent d'une baisse de participation qui questionne la légitimité de ces résultats. Les électeurs participent de moins en moins. Qui plus est, les études sociologiques démontrent que les plus jeunes et les plus socialement démunis sont exclus ou s'auto-excluent du système des élections en ne s'inscrivant pas sur les listes électorales, par désintérêt voire même opposition à un système. Les élus sont donc de plus en plus mal élus, les différences entre les premiers et les perdants est moindre. Surtout, les électeurs ne représentent qu'une part imparfaite des habitants d'un lieu. Aux dernières élections municipales de 2014, Jean-René Etchegaray l'emporte de 26 voix face à Henri Etcheto (Il y eut 547 votes blancs ou nuls). Dans une commune qui comptait, en 2014, 49550 habitants, seuls 29193 étaient inscrits, c'est-à-dire que 3 habitants sur 5 sont inscrits sur les listes électorales et sont donc autorisés à voter (6 inscrits sur 10 iront voter). Autrement dit, Jean-René Etchegaray a été élu par 15,32% des habitants de Bayonne (alors qu'il a recueilli 45,48% des votes exprimés par 60% des inscrits !). C'est dérisoire. Nous pourrions reprendre d'autres configurations locales, les différences ne seraient pas autres : Biarritz où Michel Veunac a été élu par 26,31% des habitants (51,63% des votes exprimés des 59,5% des inscrits), l'emportant de 425 voix devant



Bozkatzeko tresna elektroniko bat

Max Brisson et là encore, il y eut 689 votes blancs ou nul. Nos édiles sont mal élus et souffrent, aux yeux de nombre de citoyens, d'un manque de légitimité.

Encourager toutes les formes de participation aux élections pour donner sens à la démocratie

Ce n'est pas un problème français, on constate la même désaffection en Allemagne, en Grande-Bretagne, aux États-Unis, le phénomène est devenu structurel. L'abstention accompagne tous les scrutins, seule l'utilité de l'élection semble jouer sur le niveau de participation. Faire de la pédagogie civique n'y suffira pas. Expliquer l'importance d'élections régionales ou européennes que les électeurs considèrent souvent comme secondaires par rapport à la présidentielle seraient peine perdue tant l'absence de médiatisation sur ces scrutins est déterminante. L'instauration de la proportionnelle serait un moyen de mobiliser les citoyens qui ne se retrouvent pas dans les grandes listes. La proportionnelle introduirait plus de justice électorale, elle permettrait aux plus petites formations d'exister mais on brandit inévitablement la menace d'un blocage des institutions. Une prise en compte des bulletins blancs pourrait être un premier pas pour relativiser tout ça. Rendre le vote obligatoire est la solution choisie en Belgique, la Grèce, le Luxembourg, les Pays-Bas… En France, pays des libertés…

Le vote à distance ?

Reste le vote à distance : postal ou par Internet. Est-ce si compliqué ? Le vote en ligne fonctionne déjà pour les élections professionnelles. 800 000 électeurs expatriés nomment l'Assemblée des Français de l'Étranger par correspondance. Cette possibilité a été proposée d'abord aux Français vivant en États-Unis en juin 2003, puis elle a été généralisée à tous les Français de l'étranger en juin 2006. Le système est encore imparfait mais il est complémentaire des systèmes de vote traditionnel, en bureau de vote. Cette possibilité s'est généralisée et existe aujourd'hui dans la plupart des pays.

L'Espagne expérimente cette possibilité sur son territoire pour les prochaines élections autonomiques afin d'éviter les risques sanitaires liées au COVID-19. Alors, certes, le vote par internet est moins fiable que le vote par correspondance car sa complexité ne garantit pas encore les conditions parfaites d'anonymat (le vote dans l'urne ne peut pas être garanti, chez soi), ni l'absence des failles de sécurité, mais ce peut être une pondération complémentaire.

Les trois chercheurs de Clermont-Auvergne avertissent que *"Les gouvernements européens doivent être prudents sur le maintien des élections locales ou nationales dans les prochains mois au cas où l'épidémie de Covid-19 reprendrait".* Des questions diverses restent mais si voter devient dangereux pour sa santé, il faut trouver des solutions pour inciter les citoyens à le faire. Si en plus, ces nouvelles facilités de participation électorale pouvaient renforcer nos démocraties atones, il est urgent de les mettre en place.

Txema

Euskaraldia : utilisez l'euskara pour le faire vivre !

La 2e édition d'Euskaraldia aura bien lieu aux dates prévues avant la pandémie du Covid 19, entre le 20 Novembre et le 04 Décembre 2020. Euskaraldia, le moment de l'euskara poursuit un objectif essentiel : promouvoir l'usage de l'euskara.

Savoir et utiliser l'euskara

L'apprentissage de notre langue ne garantit pas son utilisation. « l'euskara n'est pas en danger du fait de ceux qui ne le savent pas mais de ceux qui le savent et ne l'utilisent pas » a l'habitude de dire le poète. Même si cette citation confine à l'auto-flagellation, il est vrai que la politique linguistique tant au Sud qu'au nord des Pyrénées bute sur cette dure réalité. Il ne suffit pas de savoir l'euskara pour l'utiliser. Si en Euskadi et même en Navarre, les jeunes générations sont de plus en plus bascophones, l'euskara est encore trop la langue de l'espace scolaire et moins celle du quotidien. De fait, le manque de pratique a également un effet sur le niveau de maîtrise de l'euskara. Les socio-linguistes dégagent deux facteurs majeurs qui influencent la pratique d'une langue : le premier en ordre d'importance, celui de la densité de présence de cette langue dans le quotidien d'une personne. Plus cette personne écoutera et verra une langue, plus elle sera conduite à la pratiquer, à son niveau. Second point : le niveau de maîtrise de cette langue par le locuteur. Or, en Pays Basque sud ou nord, les jeunes générations maîtrisent gloablement mieux le castillan et le français.

Belarri prest ou aho bizi ?

Cette opération euskaraldia, organisée sur l'ensemble des 7 territoires historiques poursuit cet objectif de l'usage avec un effet levier attendu. Si pendant 14 jours, un bascophone prend l'habitude de pratiquer à tout moment sa langue, il continuera plus facilement de la sorte à l'issue de l'opération. Comment se matéralise euskaraldia ? La formule est simple : un engagement des locuteurs bascophones à utiliser l'euskara, concrétisé par le port d'un badge, suivant deux niveaux d'implication : « belarri prest » ou « oreille aux aguets » signifie que le locuteur souhaite écouter l'euskara de la part de ses interlocteurs et tente de s'y exprimer également. Les personnes en phase d'apprentissage ou comprenant la langue basque sans la pratiquer sont particulièrement visées par un « belarri prest ». Le deuxième niveau d'implication concerne en particulier, les bascophones complets, invités à porter le badge « Aho bizi » ou « parole vivante ». La personne s'engage à tout moment à parler ou du moins à engager une conversation en euskara, quel que soit le ou les locuteurs.

Progresser en 2020

Le bilan de la première édition de 2018 a été encourageant. 220 000 personnes y avaient participé. Plus de 200 entités ont soutenu le projet. Pour 2020, le but est d'élargir l'impact de l'opération. Avec une nouveauté, la mise en place d'« ariguneak », « des lieux de pratique ». Des milliers de personnes préparent ces lieux, selon l'organisation d'euskaraldia. Ces ariguneak, en entreprises, dans les associations, les lieux publics, les commerces, les enceintes sportives … faciliteront l'usage de l'euskara. Pour informer et sensibiliser à la mise en place de ces « ariguneak », une conférence de presse a eu lieu le 16 Juin dernier, à Donostia-San Sébastian, en présence de représentants d'entités phares engagées dans cette opération : parmi lesquels : Xabier Iturbe, président d'Euskaltel, l'opérateur téléphonique, Leire Okarantza, membre de Fagor, l'entreprise électroménager ou Jabier Otermin, pour le club de handball Bera Bera. Les entités engagées à créer des « ariguneak » sont invités à s'inscrire jusqu'au 27 septembre sur le site d'Euskaraldia.



Herritarrak bilduak Euskararaldiaren sustengurako © Euskaraldia

Eaj-Pnb, à la tête d'institutions publiques impliquées

Les gouvernements basque et de Navarre, les diputacions d'Araba, de Bizkaia et du Gipuzkoa, sont pleinement engagés dans cette opération. Eaj-Pnb dans toutes les institutions qu'il dirige porte donc sa pierre à l'édifice. En Pays Basque nord, la Communauté Pays Basque est également entrée dans la danse d'Euskaraldia. En 2018, 405 municipalités avaient organisé des commissions de travail pour mettre en œuvre l'opération dans leur commune.

Alors, simple débutant, encore un peu timide dans l'usage de l'euskara, locuteurs peu habitués à utiliser l'euskara ou utilisateur aguerri de la langue basque, chacun a son rôle à jouer. L'euskara n'est plus en danger de mort, du moins en Pays Basque sud, mais il doit gagner en vitalité. Euskaraldia s'adresse à toutes les bonnes volontés qui chacune contribuera à faire vivre l'euskara !

Beñat Oteiza

Pour en savoir davantage : www.euskaraldia.eus

ÉLECTIONS AUTONOMIQUES EN EUSKADI

Iñigo Urkullu aspire à être réélu

Un troisième mandat pour le lehendakari ? Il entend présider à la remise sur pied économique et sociale de son pays

Elections autonomiques fixées au 12 juillet en Euskadi. La Communauté autonome basque s'apprête donc à renouveler son parlement régional fort de 75 députés, élus pour 4 ans. De cette assemblée, émanera le prochain gouvernement basque qui devrait être constitué fin août-début septembre. D'importantes décisions devront être rapidement prises, dans le contexte de crise économique et financière, consécutive au confinement imposé à l'Espagne du fait du Covid-19.

Quatre dates possibles ont été avancées pour l'assemblée d'investiture parlementaire à Vitoria-Gasteiz (27 août ou 3 septembre) et la cérémonie officielle devant le chêne de Gernika, à la Casa de Juntas de la ville (29 août ou 5 septembre).



Eaj-Pnb-ren hiru zerrendaburuak:
Lexuri Arrizabalaga, Bizkaian - Iñigo Urkullu, Araban - Bakartxo Tejeria, Gipuzkoan

Iñigo Urkullu est ainsi candidat à sa réélection, au terme de son deuxième mandat, au nom d'EAJ-PNB, parti nationaliste basque qui l'a amplement soutenu dans la gestion de l'épidémie et celle de ses relations avec Madrid. Le lehendakari sera confronté à quatre autres candidats représentant le PSE-EE, EH-Bildu, Elkarrekin Podemos, PP/Cs : la socialiste Idoia Mendia, l'abertzale de gauche Maialen Uriarte, la représentante de Podemos Miren Gorrotxategi et l'ex-dirigeant du Parti populaire basque Carlos Iturgaiz.

Iñigo Urkullu table sur la reconduction de l'alliance de gouvernement, déjà nouée avec le PSE-EE, qui devrait lui permettre d'assurer la majorité absolue. Celle-là même qui (à un élu près) lui a manqué ces quatre dernières années.

Des mois très difficiles

Euskadi ayant été lourdement affectée par la crise sanitaire, ces derniers mois ont été lourds et complexes au plan politique, organisationnel et émotionnel pour le gouvernement basque. Ils ont été quasi exclusivement consacrés à la lutte contre l'expansion de l'épidémie, compliquée du fait de l'attitude du gouvernement Sanchez. C'est le 14 mars que Pedro Sanchez annonça sa décision de priver (momentanément du moins) les compétences Santé assumées par les communautés autonomes, au profit du Ministère de la santé espagnole.

Décision aux accents franchement autocratiques basée sur l'annonce d'un « état d'alarme » draconien. Pedro Sanchez invoqua la situation exceptionnelle du moment pour justifier cette mesure d'exception, élargie au contrôle de l'Ertzaintza dans le cas d'Euskadi. Stupéfaction



Andoni Ortuzar, Eaj-Pnb-ren presidentea, kanpainaren leloarekin : « Euskadi Zutik »

générale, incompréhension, colère… au vu de ces mesures que le président basque jugea « non nécessaires ». Très critique, Iñigo Urkullu déclara malgré tout, sa volonté de faire preuve de « tout son sens de la responsabilité » et de ne pas jouer la carte de la confrontation. Il s'affirma néanmoins comme le « responsable suprême d'Euskadi », tel

que le prévoient la Constitution et le Statut de Gernika : « *En Euskadi, el responsable soy yo !* »



Nekane Murga, Osasunaren sailburua, Covid aurkako borrokaren aurpegi ezaguna Euskadin

Dans ce contexte ni le gouvernement Urkullu ni EAJ-PNB, n'ont perdu de vue la récession économique qui s'annonçait. Le gouvernement basque s'est ainsi investi dans le domaine de la lutte contre la pauvreté, lors de discussions avec l'État espagnol qui a instauré un revenu minimum vital.

EAJ-PNB garant de la « reconstruction »

Le gouvernement Urkullu avait dans un premier temps, fixé les élections au 5 avril dernier, avant de devoir les reporter au 12 juillet. C'est le 13 juin dernier qu'Andoni Ortuzar, président d'EAJ-PNB, a annoncé la mise en place d'un « Plan national basque » : « *Toutes les femmes et tous les hommes qui constituent ce parti vont s'employer corps et âme à remettre Euskadi sur pied, pour surmonter la crise !* ». « *Euskadi zutik! Nous nous en sortirons. Parole d'EAJ-PNV* ! ».

Le parti se pose en garant de la reconstruction. Chute annoncée de près de 9% du PIB et perte de près de 70 000 emplois. Le leader a souligné que la crise a suscité de fortes tensions, du fait de la gestion unique centralisatrice et des fractures affichées par la classe politique espagnole. Sans compter au plan local, le jeu de certains partis d'opposition.

Un pré sondage…

Selon le sondage rendu public le 12 juin par l'Eusko Baromètroa, EAJ-PNB et son allié socialiste sortiraient renforcés du vote. De même que la gauche abertzale de Bildu, contrairement à Elkarrekin-Podemos et au parti populaire allié à Ciudadanos. Vox n'entrerait pas au parlement. L'alliance EAJ-PNB / PS-EE disposerait d'une majorité absolue de 42 sièges sur 75. La somme des partis de gauche (PS-EE, EH Bildu, Elkarrekin-Podemos) atteindrait la majorité



Eitb Focus sondeo itxaropengarria

absolue (38 sièges), au prix d'une alliance absolument improbable à ce jour. Grande incertitude sur le taux d'abstention.

Amikuztarra

Suivez la campagne électorale sur www.eaj-pnv.eus

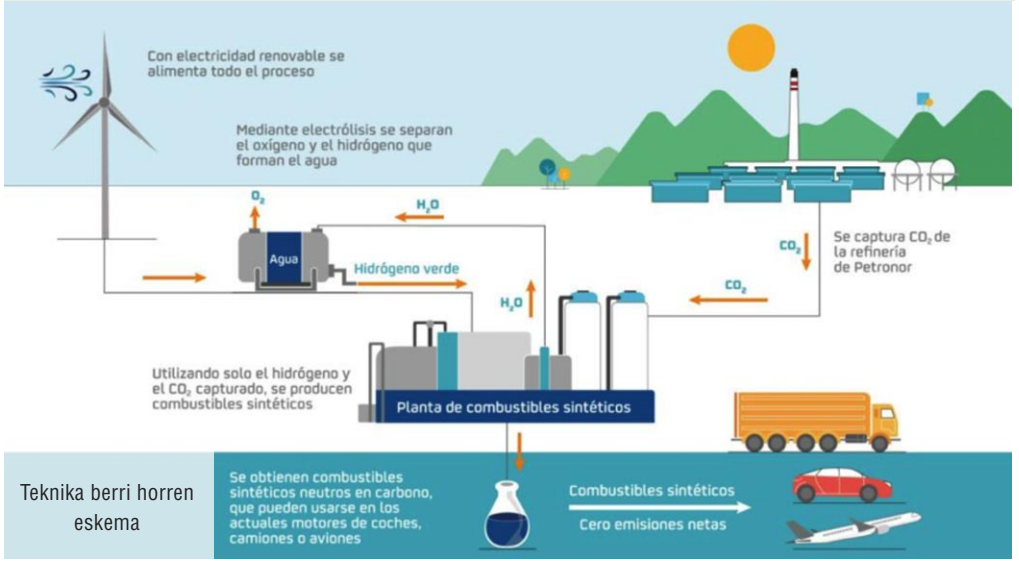
30 ans après la RGI basque, le revenu minimum garanti

Le gouvernement central a décidé de mettre en place un Revenu minimum garanti au niveau national espagnol, dans le cadre d'un plan de lutte contre la pauvreté, exacerbée par la pandémie Covid-19. L'administration basque et tout particulièrement Lanbide /Agence basque pour l'Emploi, ont négocié l'articulation de cette mesure avec le système pré-existant en Euskadi, appelé Renta de Garantia de Ingresos/Bizitzeko gutxieneko Errenta (Allocation de revenu minimum). Négociation bilatérale serrée, dans le contexte financier basque-espagnol bâti autour du Concierto Economico et du Cupo, dans une perspective plus large concernant le futur transfert de la compétence Sécurité Sociale. L'Allocation de revenu minimum (pionnière dans la péninsule) fait ses preuves depuis 30 ans en Euskadi, où la pauvreté est moindre que dans le reste de l'Espagne. Elle a été versée à 53 274 personnes en avril 2020 (8 234 en Alava, 32 348 en Biscaye, 12 692 en Gipuzkoa), parmi lesquelles 25% de retraités et près de 59% de femmes. Montant moyen en avril 2020 : 694,47 euros.

INGURUMENA / ENVIRONNEMENT

Une nouvelle usine pour produire du combustible synthétique

Josu Jon Imaz, ancien président national d'Eaj-Pnb et dirigeant de Petronor a annoncé la création d'une usine pilote dans le port de Bilbao. Sa société, filiale basque de Repsol, l'Entité Basque de l'Energie (EVE) dépendante du Gouvernement Basque et Saudi Aramco investiront 60 millions d'€ dans une des plus grandes usines au monde, pour fabriquer des combustibles synthétiques n'émettant pas d'émissions de carbone. Le procédé consistera à combiner l'hydrogène verte de l'eau et le CO2 de la raffinerie de Petronor, pour produire ces combustibles. Cette usine sera entièrement alimentée par des énergies renouvelables. Une autre usine verra également le jour pour 20 millions d'€. Elle générera du gaz à partir d'un procédé de pyrolyse de résidus solides urbains, comme les plastiques, le carton ou les tissus.



Teknika berri horren eskema

Izaskun Bilbao Barandica: “Europa hobetzen lagundu behar du krisi honek”

Estatuen hipokrisia deitoratzen du Izaskun Bilbao Barandica, Eaj-Pnb-ren eurodiputatu jeltzaleak, Europak asko egin eta eginen duelako krisialdi sanitario eta ekonomikoa gainditzeko. Gutti aipatzen diren Europar neurri aipagarriak zehazten digu.

COVID 19 Krisialdiaren hastapenean, Europar Batasunak kritika gogorrak jaso ditu, Italia bezalako herriei ez dielako laguntzarik ekarri. Zer diozu?

Europaren erantzuna azkarra, irmoa eta sendoa izan da krisi honen aurrean. Egia da lehenengo bi asteetan, gertatzen ari zenaren aurrean erreakzionatu ezinik, gertaera harrigarriren bat izan zela, baina Batzordeak krisi honen lehen lau asteetan



Izaskun Bilbao Barandira, eurodiputatu jeltzalea

2008ko finantza-krisiaren ondorengo lehen lau urteetan baino askoz gehiago egin du. Beste kontu bat da estatu kideek Europako Batzordeari horrelako krisi bati aurre egiteko behar duen boterea eman izana edo Europako jarduerek merezi duten ikusgarritasuna izatea ahalbidetu izana.

Estatu kide askok enpresei laguntzeko programak, likidezia eta gizarte-programak abiarazi dituzte, beren kabuz inoiz martxan jarri ezin izan dituzten jarduera ekonomikoen erabateko amaiera konpentsatzeko. Izan ere, Europako Banku Zentralak zor subiranoa erosteko programa ikaragarri handia abiarazi du, Europako hainbat funtsetan gastatu gabeko baliabideak mobilizatu dira osasunaren eta finantzen arloko gastu premiazkoenei aurre egiteko, proposatutako suspertzeko programari esker, 750.000 milioirekin hornituta. Berme horiei esker, beste modu batera ezinezkoa izango zatekeen jarduera asko egin ahal izan da.

Kritika horien atzean hipokresia dagoela uste dut. Estatuek arrakastak euren merezimendutzat hartzeko eta porrotak "Bruselari" leporatzeko ohitura dute. Hala ere, oso zikoitzak dira Europako programei eskumenak emateko eta funtsak esleitzeko orduan. Gero, horrelako krisi bat dagoenean, denek gora begiratzen dute ekintza europarrak eskatuz.

Adibide ona izan da COVID 19arekin gertatutakoa. Gaixotasunak prebenitzeko Europako zentroak ez du eskuduntzarik, eskumenik edo bitartekorik, adibidez, epidemia-egoera baten aurrean planteatu beharreko ekintza motak koordinatzeko. Hala, estatu bakoitzak bere aldetik jardun du, mugak itxi dira Schengengo ituna urratuz, eta benetako borroka bat gertatu da premia biziko osasun-produktuen eta ospitaleetarako eta osasun-zentroetarako norbera babesteko ekipamenduen merkatuan. Egoera horren erantzuleak dira gero Europa ekintzarik ezagatik kritikatzen duten estatuak.

Espainiar Estatuan, lehen herri ukituenetan izan da Eusko Autonomia Erkidegoa. Europako laguntza beharretan zegoen edo bere baliabideak nahikoak izan dira?

Nire ustez, bi alderdi bereizi behar dira: osasun-arloa eta jarduera ekonomikoaren susperraldia. Ezin espero zitekeen gehiegi Europa mailan osasunaren arloan, zeren eta estatutek ez baitizkiote eskumenak eman Batasunari irizpide orokorrak ezartzeko eta Europa osoan modu berean erreakzionatzeko epidemia egoera berdinetan. Bestalde, estatuek, eta Espainiakoa adibide bat da, ospitaleak eta osasun-zentroak ere ez dituzte zuzenean kudeatzen, eta benetan gertatzen zenarekiko distantzia ikaragarri handira egon dira. Hala, berriz ere frogatu da esta-



Ursula Von Der Leyen Europar Batzorde buru aktiboa

tuak, gaur egun funtzionatzen duten moduan, txikiak direla krisi globalei aurre egiteko, eta handiegiak horrelako krisiak gainditzeko behar diren irizpide orokorrak oinarri-oinarrian eramateko.

Beste eremuan, susperraldi planarenean, Europako planak markatuko du neurri handi batean Espainiako estatuan egiten dena. Gure helburu nagusia, herrialde garen aldetik, Europako laguntza-programa horien kudeaketan zuzenean parte hartzea da. Eta horretara bideratzen ari gara gure ahalegin guztiak Europako Parlamentuan.

Biocruces Bizkaia ikerketa zentroak, COVID19ari lotutako 29 programetan murgildua da. Horrelako programak gero eta gehiago mundu mailakoak dira? Nola kokatzen da Europaren papera sail horretan?

Suspertzeko programaren alderdietako batek COVID 19aren aurka arrakasta handiena izan dezaketen prebentzioarekin, diagnostikoarekin, txertaketarekin eta terapiekin zuzenean lotutako ikerketa- eta berrikuntza-programa horietan guztietan eragiten du. Euskadik industria biomediko indartsua du, baita unibertsitate- eta ikerketa -zentro eta industria-zentro batzuk ere, helburu horiekin buru-belarri jardun dutenak. Beraz, uste dut egoera onean gaudela jarduera horietara bideratzen diren Europako funtsetako baliabideak erakartzeko.

Garrantzitsua da, gainera, Europan eta munduan nolabaiteko koordinazioa egotea, baliabideak ahalik eta ondoen erabil daitezen. Eta programa horiek horretan laguntzen dute, ikerketaren lehentasunezko helburuak ondo definitzen dituztelako eta berrikuntza- eta ikerketa-zentroak orientatzen dituztelako.

Osasun alorreko Europa batuagoa aterako da krisialdi honetatik?

Mundu guztia, behintzat, askoz kontzienteagoa izan da sistemaren akatsez. Oraintxe dugu aukera horiek identifikatzeko eta zuzentzeko urtea amaitu baino lehen hasi beharko litzatekeen Europaren Etorkizunerako Biltzarrean. Ekimen honek, hain zuzen ere, Europako proiektua hobetu eta indartu daitekeena berrikusi nahi du, eta lan handia izango du arlo soziosanitarioan.

Gogaitu egin gara entzuteaz bizi izan dugun pandemia horrek "mugarik ez duten" arazoak sortzen dituela, birusak ez duelako mugarik errespetatzen. Hala ere, estatu gehienek egin duten lehen gauza,



Iñigo Urkullu, lehendakaria (zentroan) eta Nekane Murga, Osasun sailburua (bere eskuinean), hospital batean neurtzeko konkretuki pandemiaren kudeaketa

mugakidearekin koordinatu gabe, mugak ixtea da. Nire ustez, oinarrizko kontzeptuak, infekzio mailak eta kasu bakoitzean aplika daitezkeen neurriak definituko lituzkeen Europako koordinazio zentro batekin askoz hobeto egingo genioke aurre arazo horri, ekoizpen sistemari hainbeste kalte eragin gabe. Arazoak izan ditugu osasun-materialak lehentasunezko garraio-korridoreetan zirkulatzeko, herrialde batzuek Europako beste estatu batera zihoazen kargamentuetan esku hartu dutelako.

Falta zaigu, halaber, premia handiko osasun-produktuak fabrikatzeko gaitasuna berreskuratzea, produktu horien ekoizpena deslokalizatuta baitzegoen, estatistikak eta definizio epidemiologikoak homogeneizatzea eta batasun osoan hirugarren adinekoentzako laguntza sistema birpentsatzea. Eta, jakina, krisi horiei errealismo handiagoz heldu behar zaie. Eskualdeak eta tokiko botereak kritikoak dira kontinente osoan zerbitzu sozio-sanitarioak emateko orduan. Ez zaie entzuten eta ez zaie uzten erabakiak hartzeko Europako prozesuetan modu egituratu eta praktikoan parte hartzen. Onartu beharreko estatu askoren burugogorkeria horrek eta beren lurralde-egiturarekin koherenteak izateak, Europako Kontseiluaren mahaira iristen direnean, paralisia eta porrota dakartza.

Gai-agenda liluragarria da krisi honek Europa hobetzen lagun diezagun, ez bakarrik osasun-arloan, baita politikan ere.

Ekonomia eta sozial arloetan, Europako herriek, hazkundearen gutxitzea eta langabeziaren igoera nabarmena bizi dute. Europar Batasunaren arabera, zoin izanen dira kaltetuenak eta alderantziz guttienik ukituak?

Krisi honek ekarri digun albiste handienetako bat da, Batasunaren historian lehen aldiz, SURE programa abian jarri izana, estatu kideetako langabezia zerbitzuetarako nolabaiteko Europako bermea, tresna bat, Batasunak zeregin aktiboagoa izan dezan langabeen gizarte-babesean eta birziklatze- eta birgizarteratze-politiketan gutxieneko batzuk zehazteko orduan. Uste dut horren behar handia dugula.

Praktika horiek lotura zuzena dute eskura dagoen enpleguaren kalitatearekin eta kopuruarekin, eta arriskuan jartzen dute Europako gizarte-eredua. Merkatu bakarraren arazo handienetako bat sektore batzuetan Batasuneko estatu kideen artean gertatzen den dumping soziala da. Arazoa konpontzeko, gizarte-babeseko gutxieneko estandar komun batzuk ezarri behar dira Batasun osoan. Estandar horiek estatu bakoitzeko batez besteko errentarekin lotuta egongo dira. Hala, gertatzen den mugikortasuna lan-merkatuaren beharretara egokituagoa egongo da, eta ez da gertatuko pertsona asko soilik etsipenez beste herrialde batean abentura bat hastera behartzen duen muturreko egoerarik.

Zentzu horretan, Europako Batzordeak inoiz planteatu duen handizaleenetakoa da Von der Leyen Batzordearen agenda. Nik konfiantza handia dut presidente berriarengan eta haren lidergoan. Uste dut gaitasun ukaezina duen pertsona dela, maila



Europar Kontseiluaren ezinbesteko papela Europaren erakundeak indartzeko, hor baitira biltzen Estadoen buruak.

oso altuko exekutiboa. Baina, gainera, uste dut badituela kudeaketa emozionalean bere aurreko exekutibo gizonezkoengan ohikoak ez diren trebetasunak. Gainera, bokazio soziala ez ezik, ibilbide zorrotza ere badu, eta sentsibilitatea, adorea eta erabakitasuna egiaztatu ditu arlo sozialean eta gai kritikoetan, hala nola immigranteentzako eta errefuxiatuentzako arretan.

Von Der Leyen Europar Batzordeko buruak 750 miliar euroko plangintza aurkeztu du herrien ekonomia sustatzeko. Plangintza hau baikorki hartu duzu. Zergatik?

Dituen hiru berritasunengatik: zenbatekoa, Europaren babesa, eta horrek saihestu egingo du zorraren merkatuan sartzeko arazo gehien dituzten estatuen arrisku-primak luzatzea, eta baldintzen gaineko irizpideengatik. Gainera, agerraldi guztietan, komisarioek ezinbestekotzat jo dute planari eskualdeko dimentsioa ematea.

Funts horiek aplikatzeko erabiltzen diren programa guztiek hiru irizpide bete beharko dituzte. Lehenik eta behin, emisioak murriztuz eta digitalizazioaren alde eginez ekonomia modernizatzen lagunduko duten ekimenak baino ez dira babestuko. Bigarrenik, estatu kideek Europako balioak eta zuzenbide-estatua oinarritzen duten printzipioak urratzen dituen edozein jarduera zorrotz zainduko da. Azkenik, plan horrek ez du onartuko estatu kideek koronabirusaren krisiaren aurretik eskuratutako defizita finantzatzea.

Aurrekaririk gabeko programa europar honen lehen zutabea da, eta 600.000 milioi euro inguru ditu dirulaguntzetan, ez bi zutabetan banatutako maileguak. Lehenengoak ekonomia suspertzeko egiturazko erreformak eta inbertsioak bultzatzeko programak finantzatuko ditu. Bigarren oinarria maileguetan, funtsezko sektoreetan, inbertsio pribatua mobilizatzea izango da, inbertsio estrategikoen Europako planaren filosofiaren haritik. Hirugarren zutabea Batasunak osasun-larrialdi horien aurrean duen erresilientzia indartzeko pentsatuta dago. Horregatik, oinarrizko osasun-produktuen hornikuntza-katea hobetzea eta Gaixotasunak Prebenitzeko Europako Zentroaren gaitasuna eta aginpidea hobetzea izango ditu ardatz.

Iparraldeko herrien arduradunak onartuko dute plangintza hau?

Plan honek Batasun osoari mesede egiten diola uste dut, bultzatzen duen guztiari balioa gehitzen diolako. Iparraldea Europa da, eta zalantzarik gabe konbentzitu egingo ditu agintariak.

Badirudi Europar Batasunaren ibilmolde integratuago baten oinarriak ezartzen dituela plangintza honek, horietan finantzamendu autonomo batena. Zer diozu?

Hauze da gure programan proposatu genuen ideia. Gure aldetik Europako Batzordearen aurrekontua Europako BPG 2% izan behar da eta finatzamendu autonomo batekin.

Izurriteak Euskal Herrian, orain eta lehen

Covid-19 eritasunak mundu osoa inarrosi eta Euskal Herria ere gogorki kolpatu du 2 100 lagun baino gehiago hil dituelako, gehienak hegoaldean. Baionako ospitalean, orotarat, 13 lagun zendu dira eta bederen bi xiberutarrek azken hatsa eman dute Pauekoan. Izurritearen egunik latzenetan, 20 lagun zeuden denbora berean Lapurdiko hiriburuko erietxeko suspertze zerbitzuan. Lerro hauek idaztean, Baionako ospitalean ez zuten gehiago kasu bakar bat artatzen.

30 000 jende positibo

Bertzalde, egin zaizkien azterketetan kasik 30 000 euskal herritarrek positibo eman dute, eta hego Lapurdiko mediku batzuek diote artatu dituzten zenbait lagun ez dituztela nehun zenbatu. Hil edo eritu ez diren frango beldurtu dira ez baitute sekulan holako izurriterik ikusi. Agintariek hartu dituzten neurriak, zenbat aste iraun duen hetsialdia bereziki, ez zuen sekulan ikusi gaurko euskal gizarteak. Historian zehar, alta, izurrite bat baino gehiago jasan izan du Euskal Herriak.

Izurriteak

Erdi aroan, garai latzenetan, izurri beltzarengatik Nafarroa Garaiko biztanleen kopurua erdirat apaldu zen. Izurri beltzak gogorki jo zituen Gasteiz 1464an, Bilbo 1490, 1498 eta 1507an, Donostia eta Azpeitia 1484an, eta Guardia 1507an. Hiru urte lehenago, beila egin zuten Oñatin "ustelkeria" desager zedin eskatzeko Arantzazuko Amari. Izurriteei buru egiteko, Bilbon eta Donostian sua erabili behar izan zuten. Bertzalde, hemezortzigarren mendearen bukaeran, Gipuzkoako hamar biztanleetatik kasik bat hil zen tifusarengatik. Gaitz horrek agerraldi gehiago egin zuen ere Konbentzioaren Gerla garaian (1793-1795) eta Gasteizko setioan (1836). Gerlarekin zuzenean lotua zen eritasun biziki kutsakorra eta hilkorra zen, soldaduek jantzietan izan zitzaketen kukusoek hedatzen zuten eta. Espainiako armadaren ospitaletan hilkortasun tasa %5ekoa zen, nunbait han.



Baionako hospitalean, erizain bihoztunak

Araban, kolera agertu zen 1834ean eta 400 lagun hil ziren, herrialdeko populazioaren %5. 1855ean, 2 400 arabar baino gehiago hil ziren eta 1885an bertze 300 bat. Garai berean, Bilboko hemezortzi mila biztanleen artean, 523 zendu ziren kolerarengatik, eta Nafarroa Garaian, Peralta bezalako herrietan %62 eta %80ko hilkortasun tasak jasan zituzten!

Hogoigarren mende hastapeneko industriaren bat bateko garapenak aldaketa sakonak eragin zizkion euskal gizarteari, osasun mailan ere. Hirietan jendea metatzeak, goseak eta garbitasun ezak "izurri zuria" agerrarazi zuen, tuberkulosia. 1898 eta 1903 artean, Bilbon, adibidez, urtero jendeen %4-5 inguru hiltzen zen tuberkulosiarengatik.

Espaniako gripea, Covid gaitza baino askoz hilkorragoa

1918-1919 garaian, Espainiako gripeak kalte haundiak eragin zituen Euskal Herrian ere. Heriotz tasa %25ekoa izan zen Orozkon (Bizkaia) eta %61ekoa Etxarri Aranazen (Nafarroa). Orduko euskal herritarren erdiak gaitz hori jasan zuen eta Ipar Euskal Herrian 2 129 lagun hil ziren, orduko biztanleen %12 pasatxo.

Espainiako gripea laster hedatu zenez Gipuzkoa eta Nafarroa Garaian, Iparraldean, agintariek Lapurdiko muga hetsi zuten 1918ko irailaren 24ean. Hilabete hortan Irunen 75 lagun hil ziren hatsa hartzeko arazoengatik eta bertze 17 gripearengatik. Urrian, 41 eta 7 izan ziren. Bi hilabete horietan, orotarat, irundarren %1 zendu zen. Irailaren 22a egunik beltzena izan zen Irunen egun hortan hamar lagun hil zirelako!

Luzaidetik Erriberaraino ehunka kasu agertu ziren. Los Arcos herriko bi mila lagunen artean 800 kutsatu ziren, haien artean, herriko medikua eta farmazialaria. Iruñean, 40 heriotz zenbatu zituzten irailean, 109 urrian eta 61 azaroko lehen hamabostaldian. Kasu ainitz agertu zen Erreinu zaharreko hiriburuko kuarteletan. Bien bitartean, Donostian 735 lagun hil ziren hiriko biztanleen %1,1. Bilbon, Espainiako gripeak 146 herritar hil zituen agorrilean, 168 irailean, 675 urrian, 320 azaroan eta 195 abenduan.

1980 inguru Ihesak hamarnaka hil zituen, batik bat, Bilbo Handia eta Donostialdean. Azkenik, duela hamar bat urte, bost euskal herritar hil ziren A/H1N1 xerri gripearengatik. Garai desberdinetako min desberdinek jendeen mugitzea, eta krisi sozial eta ekonomikoak eragin izan dituzte.

Mediku eta adituek gogoratzen dute bizirik ez dagoela birusik gabe eta Covid-19 mende berriko lehen izurritea bertzerik ez dela ...

Franck Dolosor « Haltza »

Les chasses aux sorcières en Pays Basque

Dans la nuit du vendredi dans un lieu appelé souvent Akelarre ou Eperlanda (pré de la perdrix), les sorgiñak célébraient des rites magico-érotiques. Lors de ces célébrations, les sorcières vénéraient généralement un bouc noir (akerbeltz en basque), auquel le culte de Satan a été associé, afin d'obtenir des richesses et des pouvoirs surnaturels. C'est de ces allégations largement répandues et alimentées par la démonomanie que naît la légende des sorcières basques.

Naissance de la démonomanie

La démonomanie est propagée par un ouvrage paru en 1487 "Le Marteau des Sorcières" (Malleus maleficarum). Ce traité établit une sorte de vulgate démoniaque qui tient pour acquises quatre réalités irréfutables : celle du pacte avec le Diable, d'une marque que portent sur eux les sorciers, de l'existence de sabbats et du pouvoir des maléfices.

Cet ouvrage, ainsi que d'autres traitant du même sujet, introduisent en outre une dimension sexologique basée sur le développement d'un courant antiféministe et d'un vaste mouvement de répression de la sexualité. Malgré la vaine résistance de quelques esprits éclairés, la démonomanie s'installe durablement. Le pouvoir s'en sert comme instrument de répression. L'emprise de la démonomanie est telle que le pouvoir bénéficie de la pression de l'opinion publique pour condamner les sorcières et assurer l'ordre social, principalement dans les zones où les particularismes sont encore vivaces.

La responsabilité des édiles locaux

À l'aube du XVIIe siècle, en 1609, une chasse aux sorcières s'abat sur des populations uniquement bascophones en Pays basque de France et d'Espagne à peu de temps d'intervalle. En Labourd, à la demande expresse des édiles locaux (Saint Jean de Luz, Ciboure, Saint-Pée, avec l'aide du seigneur d'Urtubie Tristan Gamboa d'Alzate et de Jean de Caupenne d'Amou seigneur de Saint-Pée), Henri IV, Roi de France, envoie une commission royale aux pleins pouvoirs dirigée par deux juges civils, Jean d'Espagnet et Pierre de Lancre de son vrai nom Pierre de Rostéguy. Pierre de Lancre est décrit par de nombreux auteurs comme "cruel, cynique", "ayant un esprit médiocre et pédant", "totalement dénué de sens critique", "obsédé par la sorcellerie", "fanatique de démonologie" et pour finir "obsédé sexuel".



Hans Baldungen sorginen obra bat zurez

Les procès se succèdent

Les commissaires royaux arrivent dans un pays qui réunit toutes les conditions favorables à l'exploitation de la démonologie et à la désignation des sorcières comme boucs émissaires des peurs et des misères. Le Labourd était un pays à cidre, et la pomme, par sa référence aux Ecritures, joua un grand rôle dans les maléfices reprochés aux accusés. De Lancre voit partout en Labourd l'omniprésence du Diable. Durant quatre mois, s'égraine la longue litanie des procès. Tout démarre à Saint Jean de Luz où le tribunal s'installe. De nombreuses victimes, y compris des enfants, ont crié leur innocence sur les bûchers de la place Louis XIV.

Puis, le tribunal poursuit ses activités dans le Pays Basque intérieur avant de revenir, quelques semaines plus tard à Saint Jean de Luz et Ciboure. La population, paniquée, fuit massivement, la plupart en Espagne. Quelques-uns à Terre-Neuve.

Déjà la délation !

Les condamnations sont prononcées sur la base de dénonciations, voire de simples soupçons. La principale source d'information du tribunal est constituée par les enfants à qui l'on extorque facilement toutes sortes d'accusations ou de témoignages. Pour ce faire, Tristan d'Urtubie, qui a promis d'aider les juges à « nettoyer le pays », met au service de Pierre de Lancre, une jeune Cibourienne de 17 ans, prénommée Morguy qui se révélera très efficace. Les enquêtes sont gérées par les codes de démonologie. L'usage de la torture est de règle pour obtenir les aveux. De Lancre s'en prend aussi aux prêtres basques qui, selon lui, sont presque tous sorciers. Sur la demande faite au Roi, l'évêque de Bayonne, soutenu finalement par Bertrand d'Echauz, dirigera lui même les interrogatoires d'ecclésiastiques.

La menace des pêcheurs

Avec le retour anticipé des pêcheurs, environ six mille, alertés par des réfugiés à Terre-Neuve, la Commission craignant pour sa sécurité, se fait plus apaisante et renonce à certaines de ses procédures. Le Roi et le Parlement de Bordeaux confirment, peu après, que la Commission royale termine le 1er novembre 1609 sa mission de quatre mois. Pierre de Lancre et Jean d'Espagnet quittent le Pays Basque en laissant une terre meurtrie.

Côté espagnol aussi

En Espagne, à partir de janvier 1610, ce sont les inquisiteurs régionaux qui agissent avec leur rigueur habituelle contre ses Basques de Navarre et de Guipuzcoa. L'inquisition espagnole ne prononcera que fort peu de condamnations. Ces chasses aux sorcières aboutissent à une phénoménale erreur de justice. Les conséquences sont désastreuses pour les populations basques.

Kauldi

Sources :

• Histoire de la sorcellerie en Pays Basque : les bûchers de l'injustice par Beñat Zintzo-Garmendia. Éditions Privat, [2016]

• La chasse aux sorcières au Pays Basque en 1609 par Jacques Ospital. Editions Piperrak.

Aitor Esteban défend une réforme de la loi des Secrets Officiels

La déclassification de documents de la CIA sur la responsabilité de Felipe Gonzalez, le premier ministre socialiste de l'époque, dans la constitution du GAL, responsable de plus de 30 morts, mais aussi les soupçons de corruption qui accompagnent le Roi émérite Juan Carlos, Aitor Esteban, l'actuel porte-parole d'Eaj-Pnb au Congrès des Députés (Assemblée Nationale espagnole) réitèrera pour la 4e fois, une réforme de la loi sur les secrets officiels, en vigueur depuis 1968, sous le franquisme et excessivement restrictive. *« sur un plan démocratique, il est anormal que des affaires internes à l'Espagne soit éclaircies à travers des pays tiers »*. Il veut *« lever le voile et en finir avec cette culture du secret »*. Concernant le GAL, *« cette affaire n'est pas réglée. Ni sa structure, ni son organisation n'ont été éclaircies »*.



Aitor Esteban, Eaj-Pnb-ren bozeramailea diputatuen kongresuan

Plus de 2000 morts du Covid 19, en Pays Basque sud

La Navarre et la Communauté autonome basque ont été les régions les premières touchées par le virus Covid 19, au même titre que la Communauté de Madrid. Selon « El Pais » et ses données quotidiennes, la Navarre comptabilisait 528 décès et Euskadi 1555 décès, dus ou liés au Covid 19, le 22 Juin dernier. Cela représente 81 morts pour 100 000 habitants, en Navarre et 70 pour le même nombre, en Euskadi. Sur l'ensemble de l'Etat espagnol, la moyenne des décès est de 60 décès pour 100 000 morts. Les régions les plus touchées : Madrid avec un ratio de 126 morts, Castilla la Mancha, 149 morts, la Rioja, 126 morts. Les régions les moins touchées, outre les Iles Canaries, Ceuta y Mellila, Murcia, avec un ratio de 10 décès, l'Andalousie : 17 décès, la Galice : 20 décès. La Catalogne avec un total de 60 714 décès compte 74 décès pour 100 000 habitants.

Le Lehendakari Urkullu annonce 140 millions d'€ pour impulser la création d'emploi en Euskadi

Le faible endettement et la bonne santé financière des autorités basques avaient été mis en valeur par le ministre du budget du Gouvernement Basque pour souligner la capacité d'intervention du Gouvernement Basque. Ce 19 Juin, le président Iñigo Urkullu confirme leur volonté d'agir massivement pour réactiver une économie basque, impactée par la baisse d'activités de ces dernières semaines suite au confinement provoqué par la pandémie du Covid 19. 4 programmes « chocs » d'un montant total de 140 millions d'euros seront mis en place :

- 42 millions d'euros pour des plans locaux de promotion de l'emploi
- 66 millions d'euros destinés à la formation, diagnostic et conseils personnalisés de personnes sans emploi pour facilier leur insertion professionnelle
- 2.6 millions d'euros pour la mise en place d'une nouvelle édition du Programme Hezibizi, destiné à promouvoir la formation professionnelle et le travail en alternance auprès des jeunes
- 30 millions d'euros pour la formation de personnes en activité, afin d'améliorer leur situation professionnelle ou faciliter leur adaptation aux changements de leur entreprise.

Euskadi préside le réseau international des Gouvernements régionaux pour le développement durable


President
Ms. Elena Moreno
(Basque Country)


Vice-President for Asia and the Pacific
Mr. Didier Robert
(La Réunion)


Vice-President for Europe
Ms. Zuhal Demir
(Flanders)


Vice-President for America
Mr Sergio Humberto Graf
(Jalisco)


Vice-President for Africa
Ms. Aatimad Zahidi
(Rabat Salé Kenitra)

41 gouvernenements infra-étatiques composent le réseau « Régions 4 » en abrégé, mis en place en 2002. Mme Elena Moreno, vice conseillère du Gouvernement Basque en charge de l'environnement présidera ce réseau durant la période 2020-2023.

Elle sera accompagnée de vice-présidents : M. Didier Robert de la Réunion pour l'Asie et le Pacifique, Mme Zuhal Demir de la Flandre pour l'Europe, M. Sergio Humberto Graf de Jalisco au Mexique pour l'Amérique et Mme Aatimad Zahidi, de Rabat Salé Kenitra au Maroc pour l'Afrique.

Régions 4, reconnu par différentes entités de l'ONU prend part et agit dans les Organisations Internationales pour faire prévaloir ses propositions, notamment au moment des COPs. Sa principale mission est de renforcer la capacité d'actions des gouvernements partenaires en bénéficiant des effets de ce réseau : apprendre d'autres expériences pour s'en inspirer, mener des projets en commun, partager des compétences, défendre l'intérêt de ces gouvernements auprès des instances internationales.

Pour en savoir davantage : https://www.regions4.org/